Je ne me suis donc pas trompé, Monsieur, quand j'ay osé me promettre vos bontez à l'endroit de mon pauvre malade. Il s'en louë hautement et Pere et fils vous en demeurent obligez au dernier point. Le Passeport vient d'arriver, et ma bonne sœur persiste dans la resolution de laisser partir son fils, pour ne demeurer en faute de rien qui puisse servir au soulagement d'un si digne Neveu, nous verrons si ce remede sera l'effet que tout le monde m'en fait esperer. Je ne scay comment juger de cette maladie; on n'y ayant point de fiebvre, les experts m'assurent qu'il n'y a rien de funeste à craindre; et cependant le malade s'obstine à mal opiner de sa guerison, si ce n'est que la Ratte qui l'y porte, il luy va venir un beau frere d'une humeur tousjours égale et gaye, qui a beaucoup de lumiere en touttes belles choses, et est capable, si personne l'est au monde, de le remettre en beau train de vie et d'inclination. S'il peut aider à le conduire si avant, qu'il puisse supporter ou Carosse ou Littierre et ainsi nous le ramener, ie ne doubte pas que l'air du Païs natal ne le retablisse tout à fait. qui me seroit une joye d'autant plus grande, que vous resteriez, Monsieur, delivré des importunitez dont vous avez la bonté de vous laisser accabler pour l'amour de luy et de moy qui vous en rens le tres humble remercie„ment que je doibt, quand mon Beau fils sera arrivé il aura soin de satisfaire à ce qui est deub pour la depesche de ce Passeport, et de vous asseurer plus amplement avec combien de zele et de verité je me dis, Monsieur, &c.

© Koninklijke Bibliotheek
KA 49-3, p. 753-754
https://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/7012